# Ngalaka, la Belgicaine

**Élodie Ngalaka**

# Ngalaka, la Belgicaine

## La vie n’est pas une poésie tranquille

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12650-0

*À mes amours, socle inébranlable de ma vie*
*Guy Tshibassu Mubiay Jean-Claude, mon époux*
*David, Rudy, Lorina, Florian, mes enfants*
*†Elias, Ermioni, Zoï Élodie, mes petits-enfants sur terre et au ciel*
*À ceux qui se sont toujours montrés bienveillants*
*À ceux qui font fi de la condescendance*
*À tous ceux qui vivent de foi et d'espérance*
*Et combattent en cris, en larmes ou en silence*
*À vous tous qui me lirez*
*Prenez votre temps et n'oubliez pas que mes mots aiment à être déclamés*
*Emmenez-les dans vos sentiers et par-delà mon cœur, laissez-moi vous guider*

*Un merci particulier à mon époux pour son fervent et constant soutien*
*À Régine Faïk pour ses mots toujours puissants et sa touchante préface*
*À Yéma Gieskes, pour avoir capté mon âme dans sa merveilleuse illustration*
*Merci à vous tous et toutes d'exister et de me permettre de rêver*

# Préface : Recueil de spoken word, prose poétique et kasàlà contemporain

C'est avec beaucoup de joie et de gratitude que j'ai l'honneur de préfacer le recueil d'Élodie Ngalaka. Notre première rencontre portait déjà les graines du futur. C'était à la Maison de la Francité, à Bruxelles lors d'un évènement autour de différents auteurs. Quelque chose, peut-être notre couleur de peau ou encore inconsciemment notre amour des lettres, nous as réuni. Nous avons partagé quelques mots puis échangé nos coordonnées respectives.

Plus tard, en plein confinement, Élodie a participé à un atelier de « kasàlà[1] » que je donnais par zoom. Quelque chose en elle a vibré lors la découverte de cet art venu d'Afrique qui consiste à célébrer. Célébrer la vie à travers la personne, célébrer ce qui en nous est morcelé et le réunifier à travers des mots poétiques, à travers des métaphores. De cette célébration nait un vent de gratitude devant cette vie qui, si souvent, nous bouscule et nous fait choir.

L'alchimie entre Élodie et le kasàlà fut époustouflante ! Je l'ai vu déclamer des textes qu'elle recevait d'abord en songe puis retranscrivait d'une traite oralement puis par écrit. En elle, vivait déjà cet art de la célébration.

Aujourd'hui, me voilà à l'honneur pour préfacer sa première publication.

« Je désire que la personne qui préface mon recueil soit quelqu'un qui sente les mots et je souhaite également que le public perçoive que cette personne est importante pour moi, c'est la raison pour laquelle je t'ai choisie » m'a-t-elle dit. Et me voilà en train d'écrire ma première préface.

Issu de la tradition orale, le kasàlà se déclame de façon spontanée lors de cérémonies telles qu'un mariage, un enterrement, une naissance, une réussite. La personne qui récite le kasàlà, porte en elle la mémoire de l'histoire de chaque personne du village. Elle reprend dans son chant-parlé, toutes les réussites, les anecdotes, la généalogie, les traits de caractère, les caractéristiques de la contrée de la personne célébrée. Ainsi, cette personne est-elle replacée dans sa lignée, reconnectée à sa terre et valorisée devant sa communauté à travers ce récit honorifique.

De même, dans ce recueil, Élodie Ngalaka ouvre la voie de la célébration. C'est avec des mots fleuris, des images colorées et des sentiments exhalés, qu'elle nous partage ici, des tranches de vies, des arrêts sur image, des impressions et des sentiments sous forme de textes ou de poésies de type Kasàlà. Acte de mémoire et d'espérance, Élodie souhaite que chaque lectrice et lecteur puisse se définir à travers ses textes. Dans sa grande délicatesse, elle prend soin de ne mettre personne mal à l'aise même devant des épisodes plus durs de la vie. Pour ce faire, elle rajoute toujours une pointe d'espérance, une touche de résilience pour veiller à transmette un message d'espoir.

1. Éloge de soi et de l'autre.

À cheval entre deux cultures, le Congo et la Belgique, le recueil d'Élodie Ngalaka est un voyage de Kinshasa à Bruxelles en passant par des épisodes de sa vie personnelle et des faits de société qui l'interpellent tels que le confinement ou la situation au Congo.

Issue d'une famille de 13 enfants dont elle est la dixième, Élodie, la « petite chérie » de ses grandes sœurs, est arrivé en Belgique à 2 ans et demi. Si au début il y eut des aller-retours avec son pays d'origine, de ses dix ans à ses 17 ans elle resta exclusivement en Belgique.

Placée en internat dans son jeune âge, afin de surmonter la tristesse de la séparation avec ses parents, elle se mit à lire pour s'évader du quotidien. Plus tard, à l'adolescence, c'est elle qui se mit à écrire des poésies et des textes qui lui procuraient un sentiment de délivrance et de paix.

Élodie Ngalaka entreprit par la suite un cursus en philologie romane dont elle suivi les deux premières candidatures avant de devoir interrompre ses études pour raison financière. Elle travailla alors comme assistante de direction et assistante médicale jusqu'à la naissance de son fils Florian, porteur de handicap. Mère de quatre enfants, elle reprit par la suite des études en tant qu'éducatrice spécialisée dans le monde du handicap. En parallèle, elle animait notamment des cours de français en maternelles.

L'envie de publier ce recueil est née du confinement. Le fait de rester en famille coupée des autres, lui fit prendre conscience que le monde lui manquait. Écrire et publier est pour elle une façon de rejoindre le monde en lui offrant le plaisir de la lecture, ce plaisir qui l'a tant soutenue tout au long de sa vie. Peut-être que les autres aussi ont besoin de sa parole ?

L'écriture d'Élodie Ngalaka est une parole incorporée. Tout texte se doit d'être déclamé, vécu corporellement pour lui donner corps. C'est une écriture vivante et riche d'émotions, une parole qui vient toucher le vivant. Une parole qui danse au son du tambour…

Bon voyage !

Régine Faïk, www.legoutdetre.com

## OYÉ ÉLODIE

Oyé! Oyé Braves gens!
Battez tambour!
Accompagnons nos vies
De poèmes et de mots !

Élodie arrive!
Elle est là!
La voilà qui fait sa diva,
Élodie Ngalaka
La conteuse et performeuse
Toi, celle dont les délires délivrent

Pas besoin de prince charmant
Pour venir te délivrer
Femme libre tu te révèles
Tu crées ton pays de merveilles
Amoureuse de ta Terre d'Afrique
Qui te recouvre de ses odeurs angéliques
Terre d'Afrique, terre riche, terre merveille !
Tu nous rappelles qu'avant l'écrit
L'oralité fut notre première expression

Femme belgicaine, femme plurielle
Tu nous fais aimer la pluie et le vent
Tu vois la beauté dans l'instant
Tu captes le chant de la vie
Tu danses au son des souvenirs
Tu dis ta parole et tu guéris le monde.

Régine Faïk

# Prélude : Une belgicaine

Belgicaine, je le suis et je le revendique, même si de nos jours, ce terme n'est plus vraiment utilisé par les Congolais. Ce terme désignait dans les années 70 les personnes qui partaient étudier en Belgique et ne revenait au Congo que pour les vacances. Pour moi, il veut tout simplement dire que je suis d'ici et d'ailleurs, que mes racines se situent dans ce Congo d'après l'indépendance, devenu Zaïre et redevenu Congo en raison des méandres de la politique. Mes racines se situent aussi au pays des moulins et du fromage, le pays de la Belle Hollandaise. Enfin, mes racines se sont développées dans mon pays d'adoption, la Belgique, où des petits *noko*[1] me traitaient souvent de *bamboula*[2], avant d'accepter de jouer avec moi, même quand moi je ne le voulais pas. Mes poèmes me définissent de façon non exhaustive, ils mettent en avant mes humeurs du jour, mes observations, mes réflexions, qu'elles soient profondes ou non. Ils survolent mes combats, mes victoires, mes constats et mes déceptions. J'écris selon mon inspiration de Belgicaine, un jour menée par une petite pluie d'été qui me verra nostalgique, un autre jour, guidée par mes interrogations socio-politiques et mes questionnements éthiques ou idéologiques. Mais mon stylo reste toujours imprégné de mon désir de retrouver mon Afrique, sa façon de parler si colorée, sa façon de penser parfois si déconnectée, ses chants, ses danses frénétiques, son bois d'ébène, ses églises, ses *ndoki*[3] et son art encore authentique. Kinshasa, ton odeur me manque, tu es enivrante et unique. J'aimerais grâce à ce recueil, laisser humblement une trace de mon passage sur cette terre en tant que belgicaine. Je désire transmettre mon amour de la lecture et de l'écriture à mes enfants, à mes petits-enfants, à ma famille de sang et à ma famille de cœur, à vous qui me lirez peut-être, chers lecteurs ; mon plaisir d'écrire en est décuplé, malgré ma timidité. Je vous donne votre ticket d'entrée pour entrer dans ma vie grâce à ma poésie, attention certaines portes resteront peut-être fermées. Car dans sa ballade entre belgitude et négritude, Ngalaka la Belgicaine se nourrit à profusion de fiction, de rêve et de réalité.

---

1. *Noko* signifie oncle en lingala, une des quatre langues nationales de la RDC, ce terme surtout utilisé à partir de l'exposition universelle de 1958 à Bruxelles, désignait ainsi auparavant le colon belge pour signifier son paternalisme envers les Congolais

2. *Bamboula :* à l'origine, tambour africain, ensuite terme associé aux danses africaines très rythmées, pour finir à être utilisé comme insulte pour ceux que l'on traitait de « nègres », pour les humilier au temps de l'esclavage et dans les pays francophones envers les populations d'origine subsaharienne et même d'Afrique du Nord.

3. *Ndoki : e*n lingala, signifie sorcier ou esprit, en général mauvais.